

# Une BD pour raconter sa thèse

Beck, Nicolas<sup>(1)</sup>, Bertrand, Pierre-Etienne<sup>(2)</sup>, Heckler, Aurélien<sup>(2)</sup>

<sup>(1)</sup>Service Culture Scientifique et Technique, Université de Lorraine - France

<sup>(2)</sup>Editions le Potager Moderne - France

Résumé : En parallèle du concours Ma Thèse en 180 secondes, l'Université de Lorraine a lancé en avril 2016 une bande dessinée intitulée « 11 Thèses en BD », illustrée par deux auteurs lorrains. Cette initiative a permis la création d'un support de médiation original centré sur les doctorants et leur recherche, contribuant à sensibiliser les doctorants sur la communication scientifique. Largement diffusée en version papier et numérique, la BD est particulièrement adaptée au grand public en complément du concours MT180 et pour des événements de culture scientifique en présence des doctorants. Elle contribue également à rompre avec les stéréotypes du scientifique, en présentant exclusivement des jeunes chercheurs que le public peut, par ailleurs, rencontrer et avec qui il peut dialoguer

Mots-clés : thèse ; doctorant ; bande dessinée ; MT180

## Le contexte

### Le concours MT180 : préparer les doctorants à la médiation

Initiatrice du concours MT180 en France, l'Université de Lorraine (UL), à travers son service de culture scientifique et technique (CST), a toujours souhaité faire de ce projet une action de formation des doctorants : il nous semble essentiel de sensibiliser ces futurs chercheurs à prendre du recul et mieux communiquer sur leurs recherches. Pour la préparation au concours MT180, les médiateurs scientifiques de l'UL travaillent en collaboration étroite avec des metteurs en scène et comédiens. Afin d'aller encore plus loin, pour l'édition 2016, nous avons ajouté une étape supplémentaire à cette préparation en demandant aux doctorants de travailler avec des auteurs de BD, dans le but de réaliser une série de planches sur chaque sujet de thèse (figure n°1).

### Pourquoi l'ouvrage « 11 thèses en BD » ?

Toucher de nouveaux publics, qui ont une curiosité pour les sciences mais qui n'ont pas forcément suivi de formation dans ces domaines. Créer un outil original, décalé, pour rendre les sciences plus accessibles. Valoriser les doctorants, et à travers eux l'ensemble des activités de recherche de l'établissement. Montrer que faire une thèse, c'est passionnant et que ça peut ouvrir des portes. Voilà quelques réponses qui, sans aucun doute, feront dire à certains que cet ouvrage, commandé par une institution, est un support de communication qui contribue à promouvoir les activités de l'établissement. Et ce n'est pas faux, mais c'est avant tout un support de médiation scientifique, que l'équipe utilisera lors d'autres événements à destination du grand public.

Du point de vue des auteurs ayant réalisé ces planches, la collaboration avec l'UL et les doctorants a été l'occasion de sortir de l'anecdote ou du simple gag, comme il peut leur être demandé dans des travaux d'illustration d'articles (scientifiques ou non). Leur écriture

a été envisagée plutôt comme un reportage sur le travail d'un doctorant qu'une classique vulgarisation de notions scientifiques. L'idée de mettre en scène la science vivante, en train de s'écrire, est très stimulante, la diversité des sujets de recherche à traiter également. Ayant déjà participé à des publications scientifiques ponctuelles et des actions de formation de doctorants à la médiation, cette démarche s'inscrit dans la continuité de leur parcours.

## « 11 Thèses en BD », un lien entre les doctorants et le public

Il nous a semblé pertinent de travailler sur une approche centrée sur les doctorants : c'est bien une aventure scientifique et humaine que nous mettons sous les projecteurs. La commande passée aux illustrateurs consistait donc à trouver un angle de présentation des sujets mettant en scène les doctorants, l'illustration étant centrée sur la présentation de leur démarche de recherche. Grâce à cette approche, la bande dessinée a un rôle complémentaire du concours et des présentations orales et vidéos qui en découlent. Elle permet au public de faire un lien direct avec les doctorants qui sont les héros de leur propre histoire scientifique illustrée. On dépasse donc largement le stade d'une présentation en bande dessinée d'un concept scientifique quelconque, anonyme. La BD devient par ce biais un support de médiation scientifique à part entière, qui renvoie à une personne physique, que le public peut rencontrer et avec qui il peut échanger. On peut supposer que l'appropriation du support par le public ayant assisté à la finale du concours MT180 est supérieure à un ouvrage qu'il aurait pris en main à une autre occasion. La bande dessinée crée un lien fort entre les doctorants et les lecteurs, à travers les personnages qui sont des vrais hommes et femmes de la vie de tous les jours. Pour insister sur cette approche, nous avons choisi de présenter, en préambule de chaque thèse illustrée, un portrait des doctorants mettant en lumière leur parcours, leurs passions, en un mot, tout ce qu'ils sont et qu'ils font en dehors de la thèse (Figure n°2). Même si la lecture d'une bande dessinée reste une démarche individuelle, une lecture qui se fait seul, l'accompagnement indirect par la visualisation des présentations des doctorants – ou mieux, un échange direct avec eux – fait de ce support un outil de communication efficace, renvoyant le lecteur à des rencontres, des discussions, des émotions.

## La réalisation de la BD

### Le trio gagnant doctorant, médiateur, illustrateur

Le travail d'illustration a été réalisé en six semaines à partir des textes et des présentations des onze doctorants présélectionnés pour la finale, parmi une trentaine de candidats issus de toutes disciplines, sciences humaines y compris. C'est un jury composé de professionnels de la CST, de la communication et du monde académique qui a en quelque sorte constitué le sommaire du livre, ainsi les illustrateurs n'ont pas sélectionné ni les sujets, ni les doctorants avant de débiter leur travail. Un travail approfondi a été réalisé avec chaque doctorant, de manière individuelle, pour lui apprendre à structurer son propos, à trouver une accroche qui interpelle, des exemples pertinents, des métaphores adaptées, et surtout, pour qu'apparaisse clairement la démarche scientifique dans la présentation vulgarisée du jeune chercheur. Cette préparation pour l'oral, complétée par un travail sur l'illustration projetée lors du concours MT180, a été réadaptée pour les illustrations en bande dessinée. Le texte des candidats a été un bon matériau de départ pour les auteurs qui tenaient à intégrer un maximum de narration dans leurs planches afin de sortir de la simple

vulgarisation d'un concept. Pour chaque illustration, la règle a été stricte : respecter la personnalité du candidat et ne pas faire de contresens scientifique. En fonction de ces principes, les auteurs ont ensuite pu apporter leur ton en proposant des définitions qui leur paraissaient nécessaires, et en exprimant leur humour dès que possible, tout en respectant celui du doctorant. Les échanges ont été essentiels pour l'écriture des scénarios, pour faire connaissance avec le doctorant et mieux comprendre son travail.

## Les stéréotypes du scientifique dans la BD

Le choix d'une présentation nominative, basée sur une histoire personnelle et un contenu scientifique auquel se confronte réellement le doctorant dans son quotidien contribue également à casser les stéréotypes qui persistent autour des scientifiques. Notre contribution prend à revers les clichés habituellement utilisés dans les bandes-dessinées, qui caricaturent les scientifiques en « homme blanc, avec des lunettes, les cheveux en bataille, la barbe, tenant un livre, et ressemblant à l'icône familière d'Einstein », comme le précise Tatalovic (2009, p.13). Ce dernier se demande même, en parlant de la BD, si « un tel média peut *ne pas* stéréotyper les scientifiques » (*ibid.*, p13). Sur ce point, notre réponse est formelle : c'est possible et même souhaitable, afin de rendre plus réalistes et donc probablement plus crédibles les doctorants et le contenu scientifique présentés. L'enquête de lectorat réalisée après diffusion de la BD confirme que l'image renvoyée au public par les scientifiques a changé pour eux grâce à l'ouvrage.

## Comment illustrer la démarche scientifique ?

Parfois peu explicite aux premiers abords, la démarche scientifique est pourtant le fil rouge qui guide le chercheur dans son travail quotidien. Mais quand il s'agit de l'expliquer clairement et de l'illustrer, il faut partir à la chasse à toutes les notions implicites que le doctorant ne décrit pas spontanément. L'illustration permet de mettre en avant une problématique de recherche, plus facilement compréhensible que par les mots (Figure n°3). Les illustrateurs n'ayant pas eu de formation scientifique, ils ont pu identifier les risques de blocage du grand public et ont tenu à les contourner dans les planches. De par leur expérience d'illustrateurs pour la presse jeunesse, ils n'ont pas hésité non plus à modifier le déroulé voire le contenu de l'exposé des chercheurs afin de faciliter la compréhension du grand public. Comme cela ne pouvait pas être fait sans l'accord des doctorants, certains échanges ont pu durer jusqu'à ce qu'un équilibre entre rigueur scientifique et pédagogie ait été atteint.

## La diffusion de la bande dessinée

L'ouvrage, sorti le jour de la finale régionale MT180 à Nancy, le 28 avril 2016, a été distribué aux 500 personnes présentes à la finale. Des aperçus de la BD avaient été utilisés dans promotion de cet événement : elle a également attiré des amateurs de BD venus spécialement pour recevoir un exemplaire. Ainsi, nous avons pu toucher un nouveau public lors de cette finale : associant le dynamisme des doctorants finalistes à MT180 à un support original, décalé, loin des images poussiéreuses de la science inaccessible, nous avons réussi à interpeller un public loin de nos références culturelles et scientifiques habituelles, les réseaux sociaux contribuant à diffuser des extraits dans un périmètre très large. La bande dessinée sera également diffusée lors de plusieurs événements de CST destinés au grand public, et à chaque fois en présence des doctorants concernés : portes-ouvertes de l'INRA en mai 2016, Fête de la Science en octobre, expositions... Le retour médiatique, sans avoir fait une promotion particulière sur la sortie de l'ouvrage, est

intéressant : la reprise du concept sur le site *The Conversation France* a assuré une visibilité nationale (une BD par jour diffusée entre le 13 et le 30 mai) (2), évocation de la BD dans l'émission « La Tête au Carré » sur France Inter le 13 mai 2016 ainsi que des projets de déclinaisons qui sont en cours : exposition, film d'animation...

## Evaluation et perspectives de l'action

Une enquête auprès des lecteurs de « 11 Thèses en BD » a été lancée via un formulaire en ligne, envoyé fin mai 2016. Elle révèle que le taux de prise en main a été bien plus large que la diffusion initiale, avec un effet viral qui a amené les gens à en discuter autour d'eux. Elle confirme également qu'une image jeune et dynamique de la recherche est véhiculée par le support, donnant envie aux gens de rencontrer les doctorants. A travers ce travail, une question persiste : rendre la science accessible et amusante, la bande dessinée peut le faire, mais est-ce que cela représente réellement la science actuelle, celle qui se fait dans nos laboratoires ? La bande dessinée n'est-elle pas, quoiqu'on veuille faire passer comme message, une version édulcorée de travaux de recherche et d'une vie de laboratoire autrement plus complexes ? Cette question va bien au-delà de l'ouvrage « 11 Thèses en BD », car elle se pose pour de nombreuses actions de médiation qui donnent une image biaisée des sciences.

Pour les auteurs, ce travail a été l'occasion de se sentir intégrés dans un projet intéressant et valorisant car il sort de la simple exécution d'une commande. Ils ont pu constater de vrais bénéfices professionnels à cette expérience, car ils profitent de l'effort de communication de l'Université de Lorraine en étant associé à leurs publications. Assez rapidement, ils ont pu recevoir la proposition de nouvelles collaborations venues de diverses institutions scientifiques. Il est encore tôt pour le confirmer, mais cette collaboration pourrait être le point de départ d'un parcours dans un domaine assez difficile à pénétrer, celui de la vulgarisation scientifique qui commence à s'ouvrir de plus en plus à la bande dessinée et à l'illustration en général. En revanche, il est établi que leur réseau se diversifie et s'enrichit suite à cette expérience. D'un point de vue plus personnel, ils ont pu apprécier de satisfaire leur curiosité dans des sujets divers mais exigeants, de pouvoir faire de l'humour sur des sujets qui n'appellent pas naturellement le rire, de raconter des histoires qu'ils n'ont pas complètement imaginées eux-mêmes, d'expliquer des notions qu'ils ne comprenaient pas et de dessiner des choses qu'ils n'auraient jamais songées à représenter. Ce n'est pas un détail car l'envie est un moteur pour un illustrateur, voire un luxe.

## ANNEXE

### Figures

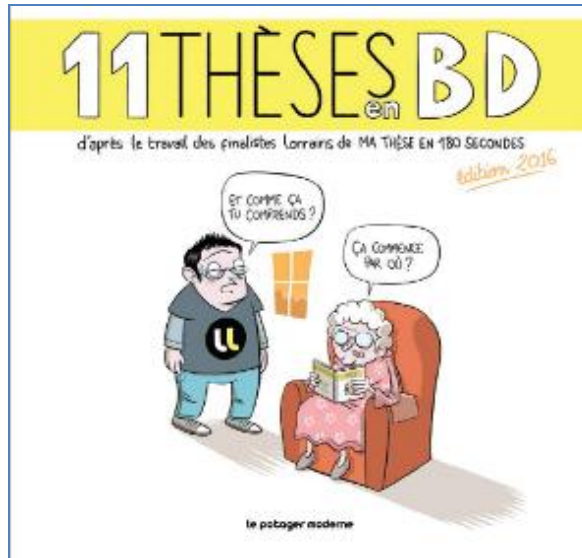


Figure n°1 : couverture de l'ouvrage « 11 Thèses en BD »



Figure n°2 : chaque doctorant est présenté dans l'ouvrage à travers un texte qui met en avant ses activités en dehors du laboratoire.

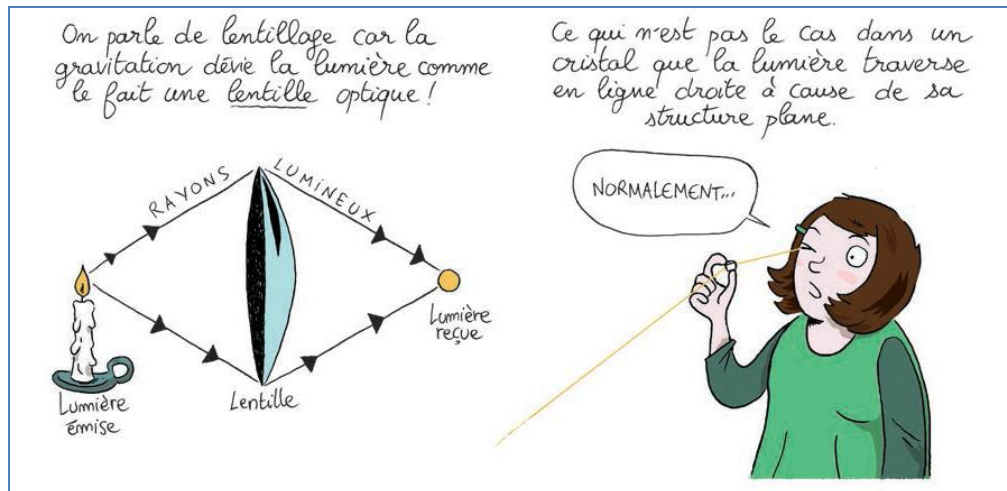


Figure n°3 : le dessin apporte une explication parfois bien plus claire de la problématique à laquelle se confronte le doctorant.

## Références bibliographiques

- (1) Tatalovic, M.(2009). Science comics as tools for science education and communication: a brief, exploratory study. *Journal of Science Communication* 08(04) = A02
- (2) The Conversation France : [www.theconversation.com/fr](http://www.theconversation.com/fr) consulté en septembre 2016